

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Le château de Castel-Gandolfo appartient au Pape. Comme le palais du Vatican et celui de Latran, il jouit du privilège de l'exterritorialité en vertu de la loi des Garanties du 13 mai 1871. C'est un royaume bien minuscule laissé au Chef de l'Eglise en compensation du pouvoir temporel qu'on lui a injustement enlevé.

A Castel-Gandolfo se trouve l'entrée du fameux tunnel qui sert de décharge au lac d'Albano. Celui-ci se déversait autrefois dans la plaine et causait des dommages considérables. Lors du siège de Véies, quatre siècles avant l'ère chrétienne, eut lieu l'une de ces inondations. Camille venait d'être nommé dictateur, et l'armée était impatiente de combattre ; mais l'oracle de Delphes consulté avait répondu que la capitale des Volsques résisterait aux efforts des Romains, tant qu'on n'aurait pas donné une issue aux eaux du lac. Pendant toute une année le général parvint à modérer l'ardeur de ses soldats et employa ses troupes à percer à coups de ciseaux dans le roc et le tuf un canal de six pieds de largeur sur quatre de hauteur. Depuis, lorsque les eaux du lac menacent de déborder, elles rencontrent ce déversoir artificiel et s'y engouffrent. Elles en sortent un mille plus loin après avoir passé sous la montagne, font tourner à leur sortie les roues de plusieurs moulins, et forment un ruisseau qui répand la fertilité dans la plaine et va se jeter dans le Tibre. Cet ouvrage, gigantesque pour le temps, n'a pas eu besoin de réparations depuis plus de deux mille ans qu'il est construit. Les anciens savaient travailler pour les siècles.

Nous continuons notre route à Albano et la poursuivons jusqu'au célèbre viaduc jeté sur la vallée entre la montagne et le sommet sur lequel est perché, comme un nid d'aigle, le village d'Ariceia. Il a mille pieds de longueur, est à trois rangs d'arcades, et s'élève jusqu'à deux cents pieds au-dessus de la plaine. La route de Naples passait par là, et c'est pour la rendre plus commode et plus sûre que les papes construisirent ce pont merveilleux. Au pied d'Ariceia reposent dans le cratère d'un volcan éteint, à neuf cents pieds au-dessus du niveau de la mer, les belles ondes du lac Nemi où viennent se mirer les bosquets et les villages

environnants. Le lac Nemi est la perle des monts Albains. Sur ses bords, au sud-ouest, s'élève le village de Genzano. C'est là qu'on a coutume, le jour de la Fête-Dieu, de faire la procession du Saint-Sacrement dans une rue jonchée d'un tapis de fleurs naturelles.

Nous primes le dîner à Albano. Le domestique de l'hôtel se montra empressé à nous servir, et nous annonça que tout serait prêt *subito*, mais fiez-vous aux paroles d'un Italien qui promet de se hâter ! Pendant plus d'une demi-heure, il nous fit attendre, et arriva enfin avec un plat de macaroni qu'il déposa devant nous ; le vin était déjà sur la table. Que faut-il de plus en voyage lorsque la promenade a aiguisé l'appétit, et que les heures sont comptées ?

Albano est une place de villégiature à la mode, et ne le cède guère à Frascati pour la beauté du site et la salubrité du climat. Elle est située à sept lieues au sud de Rome.

La fondation d'Albano remonte aux guerres puniques. Pour garder la voie Appienne les Romains établirent à cet endroit un camp qui devint la ville actuelle. Pompée le Grand y possédait ses somptueuses maisons de campagne. Dès 460 elle était le siège d'un évêché.

Le plateau sur lequel s'élève Albano n'est pas l'emplacement d'Albe la Longue. L'ancienne capitale de la Confédération latine était aussi placée sur les bords du lac, mais plus à l'est. Elle fut bâtie, dit-on, par Ascagne, fils d'Enée. Lorsque Rome fut fondée, quatre cents ans plus tard, il fallut décider à qui appartiendrait la suprématie ; et deux peuples unis jusque-là par les liens du sang et de l'amitié se déclarèrent la guerre. Heureusement la voix de la nature se fit entendre au milieu des bruits de guerre et parla plus haut que le langage des passions. On résolut de confier le sort des deux villes à six guerriers. On montre encore aujourd'hui le champ qui fut témoin du combat des Horaces et des Curiaces. Albe fut soumise à sa rivale des bords du Tibre, et détruite sous le troisième roi de Rome.

Le Monte Cavo qui portait sur son versant Albe la Longue s'élève à trois mille pieds ; c'est le point culminant des monts Albains. Sur le sommet était le sanctuaire de la Confédération latine ; là venait aboutir cette voie célèbre que sui-

vaient les généraux vainqueurs à qui le sénat refusait les honneurs du triomphe, et qui voulaient cependant en savourer les douceurs.

Sur le versant nord du Monte Cavo est Rocca di Papa, et plus bas, Frascati ; au sud-ouest, le lac d'Albano au dessus de la ville du même nom.

Nous allons prendre à Frascati le train de Rome. Nous nous séparons du Père Faticoni, non sans lui témoigner notre vive reconnaissance. Sur le voyage il nous disait souvent : "c'est beau, n'est-ce pas ?... Vous êtes contents !..." Autant d'exclamations qui montrent bien son grand cœur.

Il ne voulut pas qu'un autre que lui se chargea des dépenses de nos courses à travers les monts Albains.

LES URSULINES

19 AVRIL.—Avec M. l'abbé A. Angers j'ai été faire visite aux Révérendes Mères Ursulines.

Que nous avons éprouvé de tristesse !

La communauté des Ursulines, autrefois si florissante, s'éteint graduellement et périra à bref délai si on ne vient à son secours. Le mauvais génie qui prépare sa ruine dans l'ombre, c'est la Franc-Maçonnerie. Elle décide, et le Gouvernement exécute ses ordres. On procède sans éclat ; on paraît prendre les intérêts des victimes ; hypocrisie ! c'est pour arriver plus sûrement au but. On prétexte le bien public ; mais c'est à la religion du Christ qu'on en veut.

Le Gouvernement a enlevé aux Ursulines tout ce qu'il a prétendu trouver de superflu chez elles. La pratique en est commode. Je convoite le bien de mon voisin ; je prétends qu'il peut s'en passer, que l'administration, d'ailleurs, en est trop onéreuse, et je l'en décharge d'autant. C'est simple comme la loi du lynch.

Les Ursulines habitent les quelques appartements qu'on a bien voulu leur laisser ; mais le Gouvernement a décidé que le tout lui reviendra lorsque la Communauté n'aura plus de sujets ; en même temps on ne permet pas d'avoir un noviciat.

Voilà comme la force opprime le droit. Mais la Providence est grande ; et Angèle de Mérici qui jeta les fondements de l'Ordre à Rome sans moyens humains, saura bien protéger son œuvre du haut du ciel.

(A suivre) LAURENTIDES.